

## DESCRIPTION

*De la Chasse des Palombes ou Pigeons Ramiers, dans les Pyrénées.*

LES Monts Pyrénées nourrissent dans leur plus grande partie toutes les bêtes fauves qui habitent les autres pays montagneux de l'Europe en-deçà de la Suède. Les ours, les loups, sangliers, cerfs, chevreuils, chamois, &c., n'y sont pas rares; mais quelques unes de ces espèces ne se trouvent point communément dans la petite portion des Pyrénées, qui, depuis les confins du pays de Soule, s'étend au travers de la Navarre jusqu'à l'océan. L'ours n'y paroît que quelquefois, comme par incursion, tue quelque bétail, & retourne dans les montagnes de Soule ou de Béarn. Les loups n'y sont pas fort communs non plus; les sangliers & les chevreuils le sont davantage, & encore plus les renards, dont le grand nombre ne détruit cependant pas celui des lièvres. On trouve moins communément le blaireau, la loutre, la marte & la genette. Il y a une quantité étonnante de vautours, qu'on voit souvent au nombre de plus de cent, tournoyer dans l'air, lorsqu'ils sentent une charogne à portée. La rivière qui traverse la vallée de Baygorry, est très-poissonneuse en truites & anguilles: le pays fournit d'ailleurs des perdrix rouges, des bécasses, poules d'eau, & diverses autres espèces de volatiles, autant que tout autre. Si cette contrée, ainsi que la chaîne des Pyrénées en général, peut à bon titre être appelée un pays de gibier, c'est sur-tout depuis le mois d'Août jusqu'au solstice d'hiver, parce que, pendant cet intervalle, il passe par les gorges de ces montagnes une prodigieuse quantité de toutes sortes d'oiseaux, qui quittent le nord pour aller passer l'hiver dans les pays méridionaux.

Ce passage est régulier chaque année; il commence vers le milieu d'Août par les petits oiseaux; des bec-figures, des mûriers & des milliers de rossignols se rabattent sur les buissons & les haies. Les Habitans y tendent des lacets construits avec intelligence, & peu connus ailleurs; c'est une baguette en forme d'arc renversé, & qui a de même une corde tendue, à laquelle est attachée une suite de crins à nœud coulant, disposés de manière que l'oiseau ne sauroit se percher sur la baguette, sans être pris dans l'un des crins: aussi tout le monde mange-t-il, dans cette saison, des oiseaux ordinairement fort gras. Après les petits oiseaux, viennent en Septembre les cailles & les tourterelles: on fait la chasse aux dernières avec des appeaux & des filets couchés par terre, comme à la chasse aux alouettes. C'est un oiseau d'excellent goût, lorsqu'on l'a gardé quinze jours en

cage, & il ne faut pas plus de temps pour l'engraisser avec du millet. Les tourterelles sont suivies des sanfonnets, des merles & des grives. On a vu des années où ces dernières paroissent en si grande quantité, que les Habitans, pour préserver leur vendange de ces hôtes incommodes, étoient obligés de les écarter des vignes par le bruit de leurs chaudrons & autres instrumens. On les prend aux lacets comme les petits oiseaux. Après la Saint-Martin viennent les bécasses: on remarque qu'elles passent la nuit comme le jour. La marche de ce passage général est fermée par les grues & les oies sauvages, précurseurs de l'hiver.

La plus intéressante de ces transmigrations annuelles d'oiseaux est celle des pigeons ramiers (*columba vinago*), appelés *palombes* dans le pays. Il en passe une quantité incroyable par toute la chaîne des Pyrénées, depuis les derniers jours de Septembre jusqu'à la Saint-Martin. Nous connoissons trois espèces de ces pigeons; l'une, que l'on nomme *bizet* ou *roquet*, est la plus petite, & commence le passage; celle qui suit est la plus grosse, & de beaucoup plus charnue que le pigeon domestique; il s'y mêle vers la fin du passage une autre espèce, appelée par les Basques *papagorry*, qui est un peu plus petite, & qu'on distingue d'ailleurs par la couleur vineuse & plus chatoyante de sa gorge. Ces animaux passent par compagnies, quelquefois au nombre seulement de trois ou quatre, souvent de deux ou trois cents dans un seul vol.

On fait la chasse aux palombes dans toute l'étendue des Pyrénées, avec quelque différence dans la disposition des filets & des autres accessoires. Celle dont il est ici question est en usage en basse-Navarre; elle demande beaucoup d'apprêt, un nombre de Chasseurs, & c'est en général une chasse de conséquence, qui demande, pour ainsi dire, un équipage. Si elle pouvoit être à portée de servir aux amusemens de notre Prince, il y prendroit probablement autant de plaisir qu'à la chasse au vol ou à celle du cerf.

Qu'on se représente dans un canal de montagnes le penchant d'une colline, située en face du sud, & garnie d'arbres; entre une rangée de ces arbres, sur une même ligne, une suite de plusieurs grands filets, tendus verticalement; à quatre pas de ces filets, du côté du nord, quelques cabanes très-basses, construites de branchage, dans lesquelles sont accroupis & cachés les Chasseurs qui doivent gouverner les filets; plus loin, du même côté, d'autres niches de branchages, nommées *trêpes*, construites au sommet de trois ou quatre arbres, l'un plus éloigné des filets que l'autre; dans lesquelles se tiennent les Chasseurs, qui successivement, au moyen d'une palette de bois blanchie, qu'on appelle *épervier*, & qu'ils jettent au moment du passage du vol, doivent effrayer les palombes, les faire baisser vers la terre, & ainsi les forcer à donner dans les filets. Plus loin encore, & selon la disposition du local, jusqu'à la distance de plus d'une lieue, d'autres Chasseurs sont postés sur diverses hauteurs, sur-tout

aux endroits où d'autres gorges communiquent au canal de la montagne, & que les palombes pourroient enfilet, au lieu de poursuivre leur route vers le lieu de la chasse. Ces sentinelles tiennent une espèce d'étendard, fait d'un morceau de toile blanche, qu'ils agitent à la vue du vol, & par ce moyen l'empêchent de se détourner à droite ou à gauche.

Cette chasse ayant lieu depuis le commencement d'Octobre jusqu'au milieu de Novembre, saison où dans ces montagnes les brouillards, les vents de bise & les pluies froides annoncent déjà les approches de l'hiver, il y a des jours où le passage des palombes est interrompu par le mauvais temps; alors les Chasseurs passent assez tristement leur journée dans une attente inutile, & dans des lieux déserts & incommodés: mais lorsque le temps est beau & le vent favorable à cette chasse, il n'y en a peut-être aucune qui soit plus agréable.

Le signal des drapeaux, qu'on nomme chatards, l'avertissement lointain d'un porte-voix, les coups de sifflet des Chasseurs sur les arbres, l'empressement de ceux qui sont aux filets à se cacher; le silence qui règne dans ce desert, suivi du cri ou plutôt du jurement de ceux qui, à l'arrivée du vol, jettent la palette; ensuite le bruit d'ailes de ces pauvres oiseaux, qui se précipitent dans les filets; la résurrection subite des Chasseurs; courant à leur proie, leur empressement à s'en saisir & à la mettre en sûreté, sur-tout si un autre signal annonce l'approche d'un nouveau vol: tout cela, dis-je, présente un coup de théâtre qu'il est impossible de voir sans ressentir un singulier plaisir.

La palombe a, comme les autres espèces de pigeons, le vol très-rapide; elle est timide & méfiante, non sans raison. Au haut des airs, elle est en butte aux oiseaux de proie; si elle se rapproche de la terre, elle est exposée aux coups de fusil & aux filets: aussi tout lui fait-il ombrage; & le mouvement, quoique lointain, d'un linge blanc suffit pour l'empêcher de tourner de ce côté. De cette manière, on conduit dans l'air des troupes entières de ces craintifs oiseaux, comme si on les tenoit par un fil, & on les fait aboutir, comme malgré eux, au lieu où ils doivent perdre la vie ou la liberté. Une grande partie subit ce sort, lorsque le temps est favorable & que la chasse est bien conduite.

Les filets sont fabriqués de ficelle, & ont environ 60 pieds de haut sur autant de large. La pièce revient à environ 80 livres; chaque maille a cinq pouces de long, lorsqu'on tire la ficelle. On teint les filets en brun presque noir avec le jus de la graine d'hièble, dans lequel on les laisse tremper plusieurs jours. Lorsqu'ils sont tendus, leur hauteur ne se trouve être que d'environ 30 pieds, à cause de la queue qu'on laisse traîner à terre, & qui sert à leur faire faire un ventre, c'est-à-dire, à se prêter à l'impulsion du vol. On choisit pour les placer un côteau d'une pente assez douce, & dans une gorge où il est reconnu que la palombe est accoutumée de passer. La manière de les tendre est simple. On place à la hauteur où on veut les faire parvenir, une poulie de chaque côté, à des ar-

bres s'il y en a à la distance requise, ou à des poteaux plantés à cet effet. Cette poulie est attachée entre deux morceaux de bois bien joints, qui empêchent la corde de sortir d'un côté ni de l'autre, & ces morceaux de bois sont percés, vers le haut, d'un trou à travers lequel on passe une corde, & c'est par cette corde qu'on attache la poulie à l'arbre, à l'endroit destiné. Cela fait, on passe une corde par l'une de ces poulies; & au moyen d'un crochet, qui est fixé en terre vers le milieu de la longueur du filet, & à six ou sept pieds en avant, on fait faire à cette corde un angle; & la prolongeant au-dessous de ce piquet, pour aller rejoindre la seconde poulie, on a exactement la figure d'une M. Aux deux extrémités de cette corde se placent deux morceaux de bois arrondis & un peu oblongs, du poids de dix à douze livres, qui doivent servir à hâter la chute du filet. Ces poids, jusqu'à présent, touchent à terre, parce que la corde ainsi disposée est à l'état où elle se trouvera quand le filet sera tombé. Ce premier arrangement fait, on porte le filet, qui s'attache par les deux extrémités de sa largeur, au moyen d'une petite corde, qui y est passée dans toute sa largeur, aux deux billots de bois: alors celui qui est le plus près de la cabane, tire presque perpendiculairement à lui une des branches de la corde, ou une des diagonales de l'M, & au moyen d'un second crochet, comme celui du milieu, mais placé à 7 pieds seulement du bord de la cabane, & toujours à 7 pieds de distance en avant du filet; & après que le billot est près de la poulie, il fait passer la corde sous ce crochet, & l'arrête à un piquet fendu, placé auprès de la cabane même: il tire ensuite l'autre corde vers la cabane; mais comme le piquet sous lequel elle passe est arrêté au milieu, elle décrit une diagonale lorsque le billot est auprès de la poulie, & ensuite une ligne droite dudit crochet jusqu'à un autre piquet fendu placé auprès du premier, où l'on a arrêté la première corde. Les quatre piquets dont j'ai parlé sont en ligne droite; le premier, au milieu & vis-à-vis le filet, ne permet pas à la corde de le quitter; le second, à 6 pieds de la cabane, n'a au contraire qu'un très-petit crochet, qui ne retient la première corde que jusqu'au moment où on lâche le filet: elle quitte alors d'elle-même, & les deux autres, ou un seul fendu en plusieurs parties, dans la cabane même, où on arrête les cordes qui tiennent le filet tendu.

Une corde de 8 lignes de diamètre est de grosseur suffisante, & sa longueur, pour un grand filet, est d'environ 40 brasses. Au reste, on accommode les filets à la largeur du local, suivant la commodité des plantations; car il faut de toute nécessité des arbres, non-seulement pour tenir les filets, mais devant & derrière pour les masquer, car la palombe a la vue très-perçante.

Les cabanes sont faites de pieux inclinés d'environ 45 degrés, & recouverts de fougère sèche: elles ne sont ouvertes que par devant, & disposées de façon qu'un Chasseur, couvert par sa cabane, mais agenouillé

en ligne droite des trois piquets, ne découvre guères que 8 ou 9 pieds en avant du filet, car il est essentiel d'être fort convert; mais il faut aussi être très-prête à lâcher son filet; car si la palombe vient à le toucher encore tendu, on n'en prend point, ou fort peu. Il faut le lâcher au moins 1 pied avant que la palombe n'y touche, & pour lors il est bien rare qu'on ne prenne toute une troupe, ou du moins une grande partie. Une cabane sert ordinairement pour deux Chasseurs. Ainsi, l'on voit qu'il est indifférent dans quel sens se trouvent disposés les crochets, puisqu'il est, pour l'un des filets, le premier est à la droite, & pour l'autre il est à la gauche. On a soin d'attacher le bas d'un filet avec le bas de celui qui l'avoisinoit, afin de laisser le moins de jour possible entre les deux filets.

Les Trépiers sont des gens postés au sommet des plus hauts arbres, & absolument cachés dans une cabane de verdure qui y est pratiquée. On en a plus ou moins, suivant les lieux. Il y a beaucoup d'art dans leur office. Le dernier Trépier est assez communément à cent cinquante pas de celui-ci, & un ou deux autres à de pareilles distances. On en a souvent de même de l'autre côté de la gorge, dans le versant de la montagne vis-à-vis, ou bien des Chasseurs qui, avec un linge blanc attaché à un bâton, effraient la palombe & la dirigent pour ainsi dire où bon leur semble; mais c'est à eux à savoir donner à propos, & à s'arrêter à temps. L'usage est de donner les coups de chatard (nom du linge ainsi arrangé, & des Chasseurs qui font cet office) de haut en bas. Il en est de même des autres chatards qu'on place sur la crête des montagnes, & par tout où il y a d'autres canaux ou gorges par où les palombes pourroient passer, si bien que de quelque côté qu'elle se dirige, on la fait allet dans le canal qui lui est destiné.

On est averti de loin de l'apparition d'un vol, car le premier chatard a un cri destiné à avertir celui qui est le plus à portée; le second en fait autant; & de signaux en signaux, la nouvelle est promptement portée. Lorsque la troupe est amenée près du premier Trépier, il décoche une palette de bois, blanchie d'un côté, avec toute la force dont il est capable, & ordinairement avec un bon juron. On prétend que la palombe prend cette palette pour un épervier. Quoiqu'il en soit, si la palette est bien lancée, qu'elle n'aille ni trop droite, ni trop penchée, & qu'elle tombe surtout fort vite, on voit la troupe s'abaisser jusqu'au niveau de la terre, quelque haute qu'elle fût précédemment; & alors le second Trépier, lorsqu'il voit la palombe un peu passé sa trêpe, darde une seconde palette; le troisième en fait autant, & le vol, toujours fort peu élevé, vient, avec un bruyant fracas, se jeter dans les filets qu'on lâche.

On est averti du moment où il faut se cacher absolument dans les cabanes, premièrement, par les cris redoublés des chatards, & puis par un mot d'avis du dernier Trépier; & l'on fait quand il est temps de prendre

en main les deux cordes, par un sifflement que fait ce même Trépier. On fait de même si la troupe est petite ou grande par ce signal; car un seul coup de siffler très-court annonce très-peu de palombes, au lieu qu'un sifflement alongé en indique une troupe. A ce sifflement, on ne fait que dérouler les cordes du piquet fendu; & les tenant d'une main, on regarde attentivement, pour savoir s'il en arrive dans celui que l'on tient. Si on en apperçoit, comme je l'ai dit, on lâche en ouvrant la main; si le vol est dans d'autres filets, on rattache ses cordes, & on va aider à sortir le gibier pris: on a sur-tout soin, dès qu'un filet est vuide, de le replacer.

Il est à remarquer que les palombes ne sont pas toujours aussi aisées à prendre; le temps influe beaucoup sur la manière dont elles prennent la palette. Si le temps est beau & que le vent soit au nord, elles volent trop haut; si le vent est au couchant, elles ne sont pas aussi sensibles à la peur. Le temps le plus favorable est un temps noir sans être couvert, & sur-tout un vent de sud; alors la palombe est très-peureuse, & volant naturellement fort bas, ne donne pas de peine à conduire, ni à abattre.

Lorsqu'on détend les filets, ce qui se fait chaque soir, on ne fait que les détacher des billots, mais on laisse toujours les cordes. Un filet bien soigné peut durer quarante ou cinquante ans. Il faut le retendre tous les ans, ne point le ferrer mouillé, ni garder en lieu humide & enfermé.

On conçoit, par la description des filets, & par leur disposition, que lorsqu'un vol de palombes y donne, il pousse devant lui la partie du milieu, & que la partie haute tombant sur la basse, ces oiseaux sont enfermés comme dans une poche: on se hâte de les en tirer, & on les met dans un sac qu'on porte dans la cabane; & puis, dans les intervalles de loisir, on les examine les unes après les autres. On tue celles qui se trouvent blessées: on coupe à celles qui sont saines les grandes plumes des ailes, & on transporte le tout à la baraque qui sert de logement aux Chasseurs.

Une grande partie des palombes se blesse à la prise, à cause de la véhémence de leur vol. On assure qu'il est arrivé que des palombes se sont coupé le col contre les mailles du filet, tellement que la tête s'est séparée du corps.

On prend quelquefois d'autres oiseaux avec les palombes, des grives, merles, bécasses, éperviers. J'ai nourri long-temps un faucon qui fut pris avec une troupe de palombes qu'il pourluivoit.

Le prix des palombes mortes est dans ce pays communément de 12 s. la paire; les palombes vivantes se vendent de 6 à 8 livres la douzaine. On les nourrit en volière avec du gland & du bled d'Inde: mais cet oiseau étant vorace, sa nourriture devient coûteuse à la longue. La pa-

lombe s'engraisse aisément en cage : on la garde durant tout l'hiver , & , si on veut , jusques vers l'été. Elle fournit un mets excellent : on l'apprête en salmi , comme la décaffe , & elle vaut encore mieux rôtie : mais ce doit être si peu que la chair reste saignante ; elle est alors tendre & de très-bon goût , tandis que dans d'autres pays , où on a rarement occasion de manger du pigeon ramier , & où on le cuit au même point que d'autres volailles , il passe pour un aliment coriace.

On fait encore la chasse aux palombes à coups de fusil , moyennant des appeaux , qui , fixés sur des bâtons en croix , sont attachés sur la branche d'un arbre , au haut duquel est pratiquée une niche de verdure , d'où un Chasseur fait jouer les appeaux , lorsqu'il aperçoit des palombes en l'air ; elles viennent s'y poser , ou sur les arbres voisins. Cette chasse est moins dispendieuse , mais aussi moins agréable que celle qu'on vient de décrire : on n'y prend d'ailleurs pas de palombes en vie.

Les palombes , comme les autres oiseaux qui ont quitté les pays du nord à l'approche de l'hiver , y retournent au printemps ; mais le passage n'est pas aussi régulier qu'il l'a été en automne. Ces oiseaux repassent nos montagnes pour ainsi dire à la débandade , & l'époque n'en est pas fixe ; elle dépend de la durée de l'hiver , qui , dans ce climat , semble se confondre avec le printemps. Souvent après avoir joui en Mars de tous les agrémens de la Nature renaissante , nous voyons en Avril nos montagnes de nouveau couvertes de neige.

## M A N I È R E

*De faire les Bougies inflammables d'elles-mêmes ; par M. LOUIS PEYLA ,  
Amateur de Physique expérimentale , demeurant à Turin.*

**E**N réfléchissant sur la nature & sur les effets du phosphore , j'ai toujours été surpris qu'il n'ait été jusqu'à présent qu'un objet de pure curiosité. Persuadé qu'on en pouvoit tirer quelqu'avantage , je résolus de faire des expériences. Mes tentatives ne furent point inutiles ; car dès l'an 1779 , j'avois trouvé la manière de le renfermer dans des tubes de verre avec de petites bougies de cire , de telle façon qu'en cassant le tube , & en retirant la bougie , elle s'allumoit d'elle-même. Cette découverte , qui n'avoit d'autre mérite que la nouveauté & l'avantage de se procurer de la lumière dans un moment , sans courir le risque de se battre les doigts avec un briquet , fut goûtée de plusieurs , & piqua la curiosité de quelques personnes

de